

vous : vous avez été élevé comme le fils naturel de M. Géraldin Neville, du comté d'York, et destiné à recueillir son héritage.

— Vous vous trompez, au moins pour ce dernier point. Il a pourvu libéralement à mon éducation, il a généreusement soutenu mon avancement dans l'armée; mais il ne m'avait point laissé entrevoir que je dusse être son héritier. Mon père supposé a nourri longtemps des projets de mariage inconciliables avec cette idée.

— Votre père supposé! Avez-vous quelque raison de penser que M. Géraldin Neville n'était pas véritablement votre père?

— J'ai confiance en vous, monsieur Oldbuck; je sais que si vous m'interrogez ainsi, ce n'est pas sans motif. Je vous dirai donc que l'année dernière, tandis que nous occupions en Flandre une petite ville de la côte, je rencontrai, dans un couvent où j'étais logé, une femme d'origine espagnole et parlant fort bien l'anglais; elle s'appelait Thérésa d'Acunha. Elle entendit prononcer mon nom, et vint me dire qu'elle avait pris soin de mon enfance; elle me raconta, assez vaguement, que j'étais victime d'une injustice, et qu'on me privait d'un rang auquel ma naissance me donnait droit. Je voulus avoir des détails plus précis, des preuves; elle me répondit qu'elle ne pouvait parler qu'après la mort d'une grande dame d'Écosse, fort âgée pour l'instant, mais qu'elle savait encore vivante, et qu'elle avait servie autrefois. Elle m'affirma toutefois que M. Géraldin n'était pas mon père. Le lendemain la ville fut attaquée, le couvent saccagé et brûlé; Thérésa fut trouvée parmi les morts. Je n'ai jamais su le reste de cette histoire...

— Quel parti prenez-vous alors?